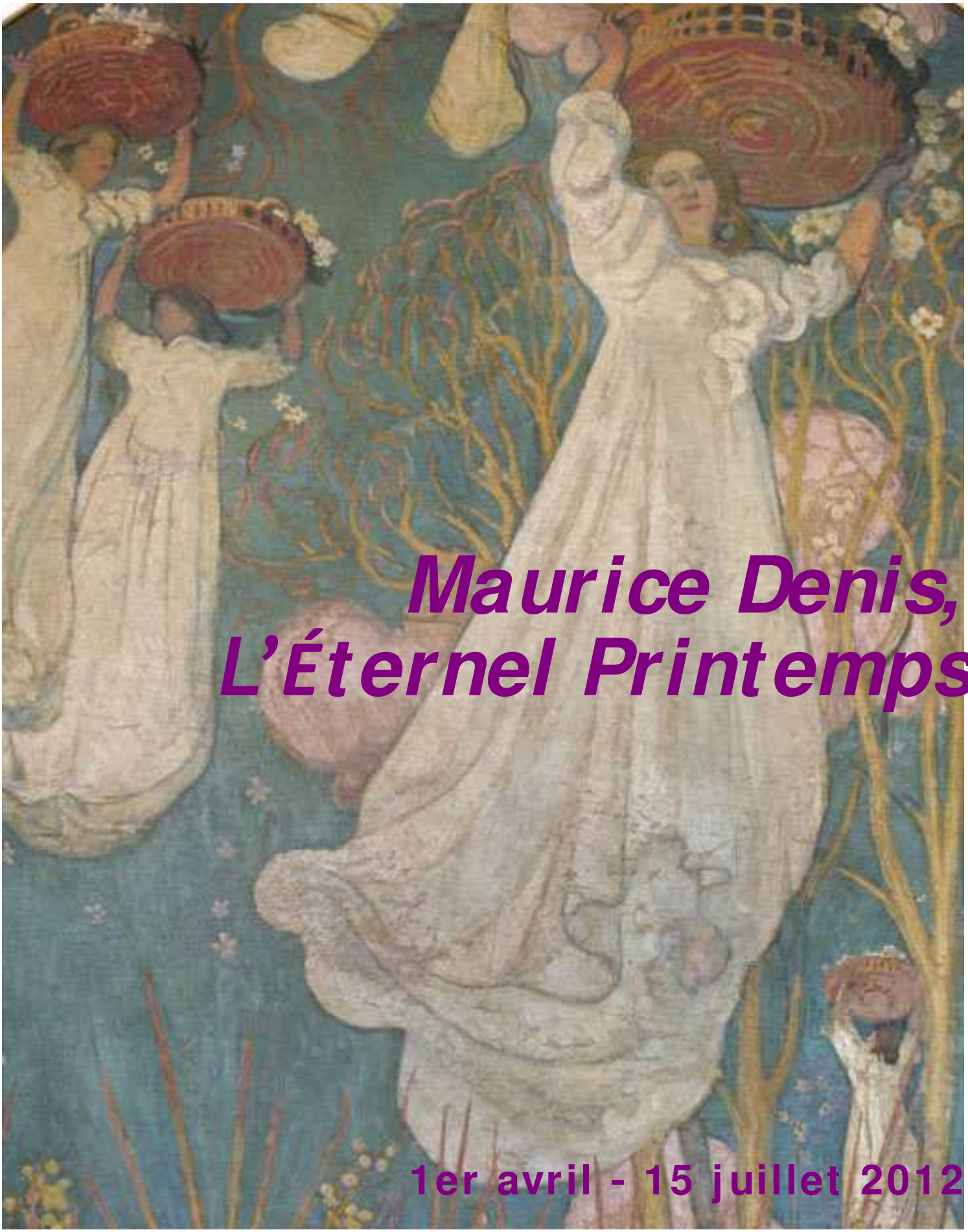
musée des impressionnismes giverny

dossier pédagogique



Maurice Denis, L'Éternel Printemps

1er avril - 15 juillet 2012

Maurice Denis
Avril, premier plafond pour Ernest Chausson,
vers 1894
Huile sur toile, diamètre 182 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© Paris, ADAGP, 2012

Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.

Maurice Denis

Extrait de *Définition du Néo-Traditionnisme*, in Art et Critique, août 1890

Les Expositions 2012 à venir	4
Présentation de l'exposition	5-8
Trois analyses d'œuvres	10-15
Repères Biographiques	16-17
Glossaire	18
L'histoire du musée des impressionnismes Giverny	19
Nouveauté pour les collèges et lycées	20
Les activités scolaires au musée	22

*Maurice Denis devant l'*Virginal Printemps *dans son atelier, Saint-Germain-en-Laye,* vers 1899
Tirage argentique, 11 x 8 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© Paris, ADAGP, 2012

La Saison 2012 au musée des impressionnismes
Les expositions à venir :

Monet intime. Photographies de Bernard Plossu

Du 8 juin au 31 octobre 2012

L'exposition réunit un ensemble de 60 photographies réalisées lors de visites à Giverny de Bernard Plossu à deux saisons différentes – à l'hiver 2010 puis au printemps 2011 – et à des heures différentes.

Ces photographies représentent la maison de Monet ainsi que les jardins pris depuis la maison. Les photographies en couleur sont des tirages mats au charbon de Fresson, et les tirages en noir et blanc sont de Guillaume Geneste.

Bernard Plossu
Jardin de Monet, Giverny, hiver 2010
© Bernard Plossu

De Delacroix à Signac, dessins de la collection Dyke

Du 27 juillet au 31 octobre 2012

Aux États-Unis, James T. Dyke est l'un des collectionneurs les plus avisés de dessins européens et américains des XIXe et XXe siècles. Ami de la National Gallery of Art de Washington, il est l'un de ses principaux donateurs depuis de nombreuses années.

Cette exposition réunit une centaine d'œuvres majeures sélectionnées parmi les dessins de la collection privée de James T. Dyke et la donation qu'il a faite à la National Gallery of Art. Cette sélection s'articule autour d'artistes actifs entre 1830 et 1930, d'Eugène Delacroix à Bonnard, Vuillard et Signac. Présentant une très grande richesse de sujets, de styles et de techniques, l'exposition offrira un magnifique exemple de l'évolution générale du dessin moderne en France, du romantisme aux Nabis et aux néo-impressionnistes.

Edgar Degas
Les Repasseuses, vers 1885
Pastel et fusain sur papier, 60 x 75,9 cm
Collection Dyke, conservé à la National Gallery of Art de Washington
© Washington, National Gallery of Art

Maurice Denis, L'Éternel Printemps

Présentation de l'exposition

Maurice Denis, l'Éternel Printemps

1er avril - 15 juillet 2012

Organisée grâce au concours de la famille de l'artiste et au soutien du musée départemental Maurice Denis de Saint-Germain-en-Laye, l'exposition se propose de faire découvrir ou redécouvrir la poésie de Maurice Denis (1870-1943), le « nabi aux belles icônes », en évoquant le thème du printemps dans son œuvre. Ce projet bénéficie de prêts provenant de collections publiques et privées, parmi les plus prestigieuses, et présente environ quatre-vingts œuvres, inédites ou très rarement présentées en France.
Sera révélé, tout au long du parcours, un aspect bien connu de la production de l'artiste, mais généralement peu montré dans les expositions : son talent de peintre décorateur.
Une sélection d'œuvres graphiques, complétée de documents (photographies, correspondances, livres illustrés), permet de présenter certains travaux préparatoires aux tableaux et décors présentés dans l'exposition.

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée départemental Maurice Denis – Conseil général des Yvelines.

Saint Germain,

lieu de contemplation de la nature en éveil au printemps

> *… j'arrive à une délicieuse partie de la forêt où il y a des arbres crochus, tordus, grands, touffus, espacés, les uns jaunes, les autres verts, les autres gris. Pour un œil d'artiste, c'est beau à se trouver mal, mais il faudrait étudier cela au pinceau, rendre les effets de soleil, de lumière, de plein air, d'ombre, de clair-obscur.*
> Maurice Denis, *Journal*, 5 août 1898

Maurice Denis
Avril (Les Anémones), 1891
Huile sur toile, 65 x 78 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© Paris, ADAGP, 2012

Maurice Denis a toujours aimé se promener en solitaire dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye, dont il apprécie les qualités décoratives (notamment l'alignement des troncs sans frondaison) comme l'attestent son journal et ses carnets de croquis qui comportent de nombreuses études d'arbres qu'il faut dessiner « aussi ressemblants que si c'était des bonshommes » écrit-il dans *Premiers paysages* (1911), livre de coloriage à l'attention des enfants. La forêt de Saint-Germain-en-Laye, théâtre de rituels symboliques (la baignade lustrale, la cueillette, la confection de la guirlande de la mariée….), sert de cadre à plusieurs tableaux importants tels que *Le Bois sacré* (1899, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, esquisse à l'échelle pour le tableau *Le Jeu de Volant* de 1900 conservé au musée d'Orsay), *Le Printemps dans la forêt* (vers 1907, musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye). Dans *Avril (Les Anémones)* (1891), Maurice Denis reprend, sous une forme allégorique, les éléments décoratifs de la forêt printanière : le tapis d'anémones blanches, les arbres massifs et tortueux couverts de lierre, l'arbuste porteur de floraisons futures, les lignes sinueuses du « chemin de la vie ».

Maurice Denis
Pommier en fleur, vers 1908
Huile sur bois, 25,5 x 33,2 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés / Photo : Olivier Goulet
© Paris, ADAGP, 2012

En 1894, Arthur Huc, directeur de *La Dépêche* de Toulouse, et ami des Nabis, commande à Maurice Denis deux peintures en imitation de tapisserie, *Le Printemps* et *L'Automne* (1894, collection particulière), pour décorer les vantaux de la double porte de la salle de réception de sa demeure toulousaine. On y reconnaît là encore la forêt de Saint-Germain-en-Laye et la mare aux Canes.

Dans cette section, sera présentée pour la première fois au public, la monumentale peinture à la colle *Orphée et Eurydice, ou Au printemps, les accents de la lyre sont vainqueurs de la mort* (vers 1905, collection particulière), premier projet abandonné pour le décor de *L'Éternel Été* commandé par Curt von Mutzenbecker pour son salon de musique à Wiesbaden.

De l'Annonciation à la Résurrection :

le calendrier chrétien du printemps

> *J'aimais que Pâques fût aussi le Printemps, que Vous ressuscitiez quand la nature ressuscite.*
> Maurice Denis, *Journal*, 20 avril 1919

Dans cette section, seront évoqués les tableaux religieux, inspirés des fêtes du calendrier liturgique du printemps qui retiennent tout particulièrement l'attention de Maurice Denis, peintre chrétien.
L'artiste associe le paysage printanier des collines de Saint-Germain-en-Laye ou la vallée du ru à Buzot, à la représentation mystique.
Entre 1889 et 1891, il peint plusieurs variantes du *Mystère catholique* : quatre des six versions réalisées seront réunies à Giverny. Une version pointilliste exposée au Salon des Indépendants en 1891, est remarquée par Adolphe Retté qui écrit dans la revue *L'Ermitage* : *Le Mystère Catholique*, est d'une suavité extraordinaire : quelle mélodie de lignes et quelle douceur de ton ! La vierge surtout, un grand lys incliné un peu vers le Verbe proche ; une presque enfance étonnée et attendrie – et le pur ovale du visage. Le paysage entrevu à travers la fenêtre a des lignes onduleuses et fuyantes qui complètent à miracle ce symbole de la grâce. »
Diverses *Annonciations* – à Fiesole, à Saint-Germain, etc. – montreront la variété de traitement de ce thème cher au peintre tout au long de sa vie. Seront également présentées des œuvres inspirées par la Résurrection au moment de Pâques, là aussi déclinée en de multiples formules.

Maurice Denis
Matinée de Pâques, ou Saintes femmes au Tombeau, 1894
Huile sur toile, 74 x 100 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis
© Paris, ADAGP, 2012

Le printemps dans l'âme

En 1893, Maurice Denis fait la connaissance du musicien Ernest Chausson, très probablement par l'intermédiaire d'Henry Lerolle.
Ce dernier commande successivement trois plafonds à Maurice Denis, pour son hôtel particulier du 22, boulevard de Courcelles à Paris : *Avril* (vers 1894), *Le Printemps* (vers 1896) et *Le Temps des lilas (portrait de la famille Chausson, Villa Papiniano)* (1899) ; aujourd'hui en mains privées, ils seront montrés ensemble pour la première fois depuis leur dépose au début du XXe siècle.
Pour *Avril*, le peintre adopte un format circulaire qui rappelle les tondi* de la Renaissance. Le motif des jeunes femmes portant des corbeilles, vues de dessous, et s'élevant dans le ciel, était déjà apparu sur la page lithographiée pour le catalogue de l'exposition des nabis chez Le Barc de Boutteville en 1893.

Maurice Denis
Avril, premier plafond pour Ernest Chausson, vers 1894
Huile sur toile, diamètre 182 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© Paris, ADAGP, 2012

*glossaire en p.18

Le printemps de la vie et de l'amour

Maurice Denis
Les Colombes, après juillet 1900
Détrempe sur toile, 53 x 85 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, inv. PMD 976.1.125
© Archives départementales des Yvelines, Versailles / Cliché D. Balloud, avril 2000
© Paris, ADAGP, 2012

Le thème du printemps se voit naturellement associé chez Maurice Denis à la femme et à l'amour. En octobre 1890, il rencontre Marthe Meurier, qui deviendra son épouse en 1893, après une longue période de fiançailles. Véritable muse du peintre, il lui consacre dès juin 1891 dans son *Journal* une section intitulée « Les Amours de Marthe », qui donnera lieu à une série lithographique *Amour* (1892-1899), présentée dans son intégralité dans l'exposition. En 1892, Denis postule pour le concours ouvert par la mairie de Montreuil d'un décor pour la salle des mariages, sans succès : ses esquisses – notamment *Procession nuptiale* (1892, Paris, galerie Berès) – reprennent les arabesques, le cerne sombre, la simplification des formes propres au vocabulaire symboliste.

À la suite de la commande par Siegfried Bing pour sa nouvelle galerie de l'Art Nouveau, d'un décor pour une chambre de jeune fille sur le thème des lieders de Schumann, *L'Amour et la vie d'une femme* (1895), Denis conçoit une frise analogue pour sa chambre à coucher, série de panneaux décoratifs en longueur commencée en 1896 (collection particulière) et qu'il complètera au gré de ses déménagements successifs. À l'instar de Bonnard ou Vuillard, Denis s'intéresse aux paravents, remis à la mode sous l'influence du japonisme. Jamais exposé du vivant du peintre, le *Paravent aux colombes*, récemment entré dans les collections du musée d'Orsay, réalise la synthèse de motifs présents dans nombre de ses œuvres antérieures : la barrière de séparation des espaces, les arbres fruitiers en fleurs, le chemin de la vie, la maison aux étroits volets encadrant de larges fenêtres, la fontaine de vie et les colombes.

Maurice Denis
Paravent aux colombes, vers 1896
Huile sur toile, 164 cm x 54 cm (chaque panneau)
Paris, Musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN / Patrice Schmidt
© Paris, ADAGP, 2012

L'Éternel Printemps

Le décor de *L'Éternel Printemps*, réalisé par Denis en 1908 à la demande de son mécène Gabriel Thomas pour la salle à manger de sa demeure « Les Capucins » à Bellevue sera exceptionnellement reconstitué dans l'exposition. Cet ensemble, composé de dix panneaux, qui lie l'image du printemps profane à celle du printemps sacré montre l'amour et la vie d'une jeune femme, mêlés aux cérémonies du mois de Marie et aux premières communions. Avec cette décoration, Denis réussit la synthèse entre l'impressionnisme et le symbolisme, et atteint la forme désirée d'un certain classicisme moderne.

L'exposition sera complétée par une riche section d'arts graphiques qui présentera des œuvres inédites ou très rarement présentées et qui viendra enrichir le caractère documentaire de ce projet.

Maurice Denis
Jeunes filles et anges (détail)
Panneau de *L'Éternel Printemps*, décor pour la salle à manger de la maison de Gabriel Thomas, 1908
Huile sur toile, 111 x 105 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis
© Archives départementales des Yvelines, Versailles / Cliché D. Balloud, avril 2000
© Paris, ADAGP, 2012

Trois analyses d'œuvres

1. *Avril (Les Anémones)*, 1891

Maurice Denis
Avril (Les Anémones), 1891
Huile sur toile, 65 x 78 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© Paris, ADAGP, 2012

Maurice Denis a toujours aimé se promener en solitaire dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, où il a résidé toute sa vie. Cadre d'un grand nombre de ses tableaux, elle lui fournit également un abondant répertoire de motifs décoratifs, tel cet alignement de troncs sans frondaison. Dans son *Journal*, il écrit à la date du 5 août 1898 : « j'arrive à une délicieuse partie de la forêt où il y a des arbres crochus, tordus, grands, touffus, espacés, les uns jaunes, les autres verts, les autres gris. Pour un œil d'artiste, c'est beau à se trouver mal, mais il faudrait étudier cela au pinceau, rendre les effets de soleil, de lumière, de plein air, d'ombre, de clair-obscur.» Dans *Avril (Les Anémones)*, on retrouve certaines composantes des œuvres antérieures : les troncs des arbres massifs couverts de lierre, le tapis d'anémones blanches, l'échappée vers le ciel ensoleillé ou encore l'arbuste rose. Les lignes sinueuses et le pointillé ornemental renforcent le caractère décoratif de l'œuvre, qui propose une vision idéaliste du déroulement de la vie. Au premier plan, une jeune femme se baisse pour cueillir des fleurs, engagée sur le chemin sinueux (« le chemin de la vie ») entre les ronces (symboles du mal et de la souffrance, dont il faudra se préserver) et une jeune pousse, symbole du réveil de la nature au printemps. Au second plan, elle est vêtue de blanc (évocation des fiançailles à venir). Un peu plus loin, la silhouette d'un couple enlacé, de noir vêtu, promesse du mariage et notation du rêve.

Ce tableau, composé alors que Maurice Denis n'a que vingt ans, est à l'origine de plusieurs thèmes symbolistes que l'artiste traitera tout au long de sa vie.

Ce tableau fut immédiatement acquis de l'artiste par le critique Arsène Alexandre, puis, en 1910, par le banquier et collectionneur Adolphe Stoclet, pour décorer son palais bruxellois, construit par l'architecte autrichien Josef Hoffmann. Rappelons qu'il devait prendre place dans le petit salon, à proximité des frises en mosaïques d'après les cartons de Gustave Klimt qui illustrent respectivement « L'Attente » et « L'Accomplissement ».

2. *Annonciation à la fenêtre du Prieuré, 1916*

Maurice Denis
Annonciation à la fenêtre du Prieuré, 1916
Huile sur toile, 73,5 x 93 cm
Rodez, musée Denys-Puech, inv. 1955.4.1
© Rodez, musée Denys-Puech
© Paris, ADAGP, 2012

En 1914, Maurice Denis acquiert à Saint-Germain-en-Laye un vieil hôpital de la fin du 17e siècle, qu'il baptise « Le Prieuré » : il s'y installe à l'automne 1915. Cette Annonciation est la première qu'il y peint, l'année suivante.
Les croquis préparatoires datés du 25 mars 1916, ont été esquissés le jour de la fête de l'Annonciation, qui coïncide avec le début du printemps. L'artiste y a noté les détails de cette vue prise d'une fenêtre de sa nouvelle maison, perspective qui a suscité en lui la résurgence du texte sacré, et lui a imposé le désir de le traduire dans un tableau.
Un ange vient annoncer à Marie qu'elle sera la mère de Jésus. Denis le montre souvent incarné en prêtre, ce qui est anachronique, affirmant ainsi qu'il ne cherche pas à reconstituer historiquement le récit évangélique, mais qu'il veut l'actualiser pour communiquer son émotion et sa conviction au spectateur moderne. Les prêtres sont pour lui les messagers de Dieu dans le monde contemporain, et chacun peut avoir une place dans le plan divin, s'il accepte la mission qui lui est confiée, comme l'a fait Marie – à qui il donne les traits de sa fille aînée Noëlle, dans cette version de 1916. Les deux enfants de chœur – double portrait de son fils Dominique – signifient que les enfants sont porteurs de la révélation et intermédiaires entre le ciel et la terre.
L'espace sacré de la méditation – tapissé de couleur uniformément vibrante – s'ouvre largement sur le paysage extérieur qui représente l'univers de l'action. Un paysage très marqué par l'esthétique du mouvement nabi : aplats de couleurs tendres, simplification radicale des formes, abandon de la perspective.

3. *Matinée de Pâques*, ou *Saintes femmes au tombeau*, 1894

Maurice Denis
Matinée de Pâques, ou Saintes femmes au tombeau, 1894
Huile sur toile, 74 x 100 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, inv. PMD 976.1.107
© Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis
© Paris, ADAGP, 2012

« J'aimais que Pâques fût aussi le Printemps, que Vous ressuscitiez quand la nature ressuscite. » écrit Denis dans son *Journal* en 1919.
Hymne du printemps et annonce du renouveau, le réveil de la nature est pour le peintre au diapason des moments chrétiens. Il transpose ici dans les paysages familiers des collines et des vergers de Saint-Germain-en-Laye deux épisodes du mystère de Pâques et de la Résurrection, non sans prendre quelques libertés. Au premier plan, une évocation des Saintes Femmes, qui aux lendemains de la mort du Christ découvrent le tombeau où il a été enseveli, vide : prélude à l'annonce de sa Résurrection. À l'arrière-plan, le « *Noli me tangere* », « Ne me touche pas », paroles que le Christ ressuscité adresse à Marie-Madeleine lorsqu'elle le reconnaît près du tombeau.
Pour Maurice Denis en effet, il n'y a pas de différence de nature entre le profane et le sacré, le sensuel et le spirituel, le printemps terrestre et celui du paradis : ils procèdent de la même origine et sont des manifestations de la Création.
On retrouve le jardin clos de la rue de Fourqueux avec la barrière aux lattes entrecroisées, le mur en espalier, le bouquet d'arbres, le chemin de la vie, et les maisons aux toits rouges à flanc de colline. À l'arrière-plan, Marie-Madeleine s'agenouille devant la figure du Christ ressuscité dans un cadre printanier ; tandis qu'au premier plan, une évocation des Saintes Femmes, qui aux lendemains de la mort du Christ découvrent le tombeau où il a été enseveli, vide : prélude à l'annonce de sa Résurrection. Elles sont ici associées à une jeune communiante, à droite, et à des figures angéliques, à gauche. C'est ici Marthe Meurier, l'épouse du peintre qui prête ses traits aux Saintes femmes.
Les silhouettes blanches apparaitront désormais comme un leitmotiv dans l'œuvre de Denis. Démesurément étirées par rapport au paysage environnant, elles témoignent de l'influence des primitifs italiens et des recherches des nabis qui adoptèrent la « déformation ». La lumière irréelle émanant de Jésus et les auréoles qui nimbent les têtes des figures du premier plan semblent irradier le paysage printanier de Saint-Germain, accentuant la spiritualité de l'œuvre.

Maurice Denis (1870-1943)
Repères biographiques

25 novembre 1870

Naissance à Granville. Fils de Constant Eugène Denis et d'Aglaé Hortense Adde, domiciliés à Saint-Germain-en-Laye, où il résidera toute sa vie.

1882-1887

Études au Lycée Condorcet, Paris, où il fait la connaissance d'Édouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel, Aurélien Lugné-Poe et Gabriel Trarieux.

Eté 1884

Commence la rédaction de son *Journal*, ininterrompue jusqu'à sa mort.

1888

Entre à l'académie Julian, où il rencontre Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Paul Ranson et Henri-Gabriel Ibels, avec lesquels il fonde le groupe Nabi. En juillet, il est reçu à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Lefèbvre et de Doucet.

1890

Mai : participe pour la première fois au Salon de la Société des Artistes français.
Août : la revue *Art et Critique* publie son premier article « Définition du néo-traditionnisme ».
Octobre : fait la connaissance de Marthe Meurier.

1891

Partage un nouvel atelier, 28, rue de Pigalle, avec Bonnard, Vuillard et Lugné-Poe.
Première participation au Salon des Indépendants. Se lie d'amitié avec le peintre Henry Lerolle qui fera l'acquisition de plusieurs tableaux dont *Le Mystère catholique*. Par son intermédiaire, il rencontre les musiciens Claude Debussy et Ernest Chausson.
Décembre : participe à la première exposition des peintres impressionnistes et symbolistes chez Le Barc de Boutteville.

1892

Arabesques poétiques pour la décoration d'un plafond, commandé par Lerolle pour son hôtel particulier à Paris.

12 juin 1893

Mariage avec Marthe Meurier, dont il aura sept enfants.

Printemps 1895

Avec Marthe, premier voyage en Italie.
Présente *L'Amour et la vie d'une femme*, frise pour une chambre à coucher à l'exposition inaugurale de la galerie L'Art nouveau de Bing à Paris.

1897

Installation des sept panneaux et du plafond, *La Légende de Saint-Hubert* pour l'hôtel particulier du baron Denys Cochin, à Paris.

Novembre 1897-janvier 1898

Séjourne à Fiesole, villa Papiniano, louée par Ernest Chausson.

Publication par Vollard de l'album de lithographies *Amour*. Réalise son premier décor religieux, pour le collège Sainte-Croix du Vésinet.	**1899**
Publication par Vollard de *L'Imitation de Jésus-Christ*, illustré par Denis.	**1903**
Participe au Salon d'automne. Première exposition particulière à la galerie Druet.	**1904**
Exposition particulière à la galerie Bernheim-Jeune, Paris.	**Avril 1907**
Juillet : achat de la villa Silencio à Perros-Guirec (Côtes d'Armor). **Octobre** : création de l'académie Ranson, où il enseigne jusqu'en 1921.	**1908**
Peint le cycle décoratif *L'Histoire de Psyché* pour Yvan Morosov à Moscou.	**1908-1909**
Publication de *Théories 1890-1910. Du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*. L'*Histoire de la musique*, décor peint pour la coupole du Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.	**1912**
25 avril : achat à Saint-Germain-en-Laye du vieil hôpital de la fin du XVIIe siècle, qu'il baptise « Le Prieuré » et dont il rénovera et décorera entièrement l'ancienne chapelle.	**1914**
La Vie de Saint-Paul, décor pour l'abside de l'église Saint-Paul de Genève.	**1916**
22 août : décès de son épouse Marthe. **Automne** : fonde, avec George Desvallières, les Ateliers d'art sacré.	**1919**
Publication de *Nouvelles théories sur l'art moderne, sur l'art sacré, 1914-1921*. **2 février** : épouse Elisabeth Graterolle (Lisbeth), dont il aura deux enfants.	**1922**
Importante rétrospective à l'Union centrale des arts décoratifs, Pavillon de Marsan, Paris. **17 février**, puis en **novembre** : visites à Claude Monet, à Giverny.	**1924**
L'*Histoire de l'art français*, décor pour la coupole Dutuit du musée du Petit Palais, à Paris.	**1925**
Janvier : est élu membre de l'Institut de France.	**1932**
Publication de *Charmes et leçons de l'Italie*.	**1933**
Publication de l'*Histoire de l'art religieux*.	**1939**
Il meurt à Paris, renversé par un camion, boulevard Saint-Michel.	**13 novembre 1943**

Glossaire

Nabi
Le mouvement nabi (dont les membres sont appelés « les nabis ») est un mouvement artistique postimpressionniste d'avant-garde, constitué en 1889 en réaction contre la peinture académique et qui perdure jusque vers 1900. Ce terme vient de l'hébreu et signifie « prophète », signalant par là l'intérêt des ces artistes pour la spiritualité. Inspirés par l'exemple de Gauguin, ils vouent une grande admiration aux maîtres de l'estampe japonaise, et sont actifs dans tous les domaines des arts visuels : peinture, illustration, arts décoratifs voire sculpture pour certains d'entre eux.

Tondo
Le tondo (tondi au pluriel) est une composition picturale réalisée sur un support de format rond ou à l'intérieur d'un disque, et non en rectangle comme il est plus courant. Le terme provient de l'italien *rotondo*.

Symbolisme
Mouvement littéraire de la fin du XIXe siècle qui s'est étendu aux arts visuels. Les artistes symbolistes ont cherché à exprimer des idées par des formes et non de se limiter à la description des apparences. Ils renouent alors avec les thèmes religieux, mythologiques ou littéraires. Les plus connus d'entre eux sont Puvis de Chavannes, Odilon Redon, Gustave Klimt et dans une certaine mesure Paul Gauguin, les Nabis (dont Maurice Denis).

Lied
Chant de langue allemande composé pour piano et voix. Cette forme musicale, dont l'origine peut être retracée jusqu'au Moyen-Age, a connu son apogée à l'époque romantique avec Schubert et Schumann.

Japonisme
Terme utilisé dans le dernier quart du XIXe siècle pour désigner la mode, alors croissante, des estampes, recueils de motifs décoratifs et objets d'arts japonais. Pour de nombreuses raisons, liées tant à l'histoire des relations de l'Occident et du Japon qu'à la recherche de solutions neuves pour sortir de l'éclectisme triomphant, le japonisme joue un rôle déterminant dans l'évolution de la peinture, des arts décoratifs et de l'architecture en Europe et aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

L'histoire du musée des impressionnismes Giverny

Historique

Giverny, terre d'artistes
Claude Monet s'installe à Giverny en 1883.
Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

Le musée des impressionnismes
Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, voulut faire revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le musée d'Art Américain Giverny en 1992.
En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique.

Il s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine.
Il traite enfin de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XXe siècle.
Car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XXe siècle.

Maurice Denis, L'Eternel Printemps

Nouveauté pour les collèges et lycées !

Visite architecturale
Du 1er novembre au 31 mars uniquement.

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la session intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée
1h30 environ

Tarif
3€ par élève
Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'1 adulte pour 8 élèves.
Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Renseignements
Tél: (+33) 02 32 51 94 05
h.furminieux@mdig.fr

Maurice Denis, L'Éternel Printemps

Le Musée hors les murs
Un intervenant du Service des publics du musée des impressionnismes de Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Trois thèmes sont proposés :
Qu'est-ce qu'un musée ?
Découverte d'une institution culturelle et de ses métiers à travers le cas particulier du musée des impressionnismes de Giverny.

Panorama de l'impressionnisme
Émergence du groupe impressionniste (1859-1874)
Épanouissement du groupe impressionniste (1874-1886)
Éclatement du groupe impressionniste (après 1886)

Impressionnisme et Industrialisation
La révolution des transports et la mobilité des artistes : nouvelles approches du paysage.
Nouvelles pratiques picturales liées à l'émergence du tourisme.
La révolution industrielle représentée : un sujet moderne ?

Durée : 1 heure

Informations et tarifs :
Tel : (+33) 02 32 51 94 05

Cette activité a reçu le soutien de l'Etat / Direction des Affaires Culturelles de Haute-Normandie

Les activités scolaires au musée

Visite de l'exposition
Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.
Pour la sécurité des œuvres, les sacs à dos ne sont pas admis dans les espaces d'exposition (15 minutes).
Présentation générale par un conférencier du musée (15 minutes).
Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière (30 minutes pour les maternelles, 45 minutes pour les autres élèves).
Récupération des sacs et passage aux toilettes (15 minutes).
Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier
Création d'un carnet de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.
Matériel fourni (sauf les blouses).
En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un atelier clos.
Dès lors, le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.

Tarifs de visite
3 € par élève
Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.
Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €
Pour les groupes de moins de 15 élèves, ce sont les conditions de visite en individuel qui s'appliqueront.

Tarif de l'atelier
100 € par groupe de 30 élèves maximum

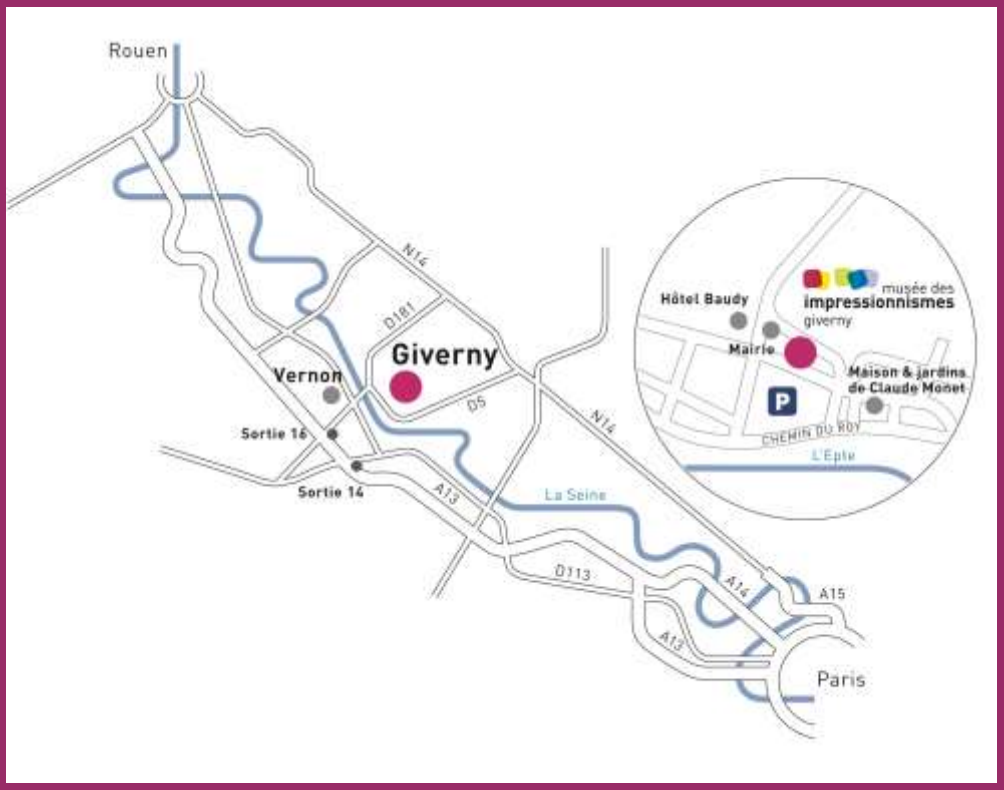
Réservation obligatoire
02 32 51 93 99
02 32 51 91 02

Maurice Denis, L'Éternel Printemps

Rencontre Enseignants
Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, des mercredi après-midi leur sont consacrées de 14h30 à 16h30 :
mercredi 04 avril 2012,
mercredi 18 avril 2012,
mercredi 19 septembre 2012.

Programme
Présentation de la programmation 2012 et des activités scolaires
Visite guidée de l'exposition
Visite de l'atelier

Réservation
La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite,
il suffit de s'inscrire :
par email uniquement à h.furminieux@mdig.fr



Musée ouvert du 1er avril au 31 octobre 2012.
Ouverture en saison :
Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière admission 17h 30).

Fermeture des galeries du lundi 16 au jeudi 26 juillet 2012, sauf l'exposition *Monet intime*, photographies de Bernard Plossu, du vendredi 8 juin au mercredi 31 octobre 2012.

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.
Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.
Le musée est fermé du 1er novembre au 31 mars,
sauf pour les visites architecturales.

99, rue Claude Monet - BP18 - 27620 Giverny - France - tél. 33 (0) 232 51 94 65 - fax 33 (0) 232 51 94

Courriel : h.furminieux@mdig.fr
Contact : 02 32 51 94 05

www.mdig.fr

musée des impressionnismes giverny